Ils vivaient heureux sur la rive d’un fleuve. Tous les poissons, tous les fruits, tous les oiseaux, tous les animaux étaient là, qu’ils prenaient, qu’ils cueillaient, qu’ils chassaient, qu’ils aimaient. Hélas un souffle étrange se mêla à l’air. La gorge se serra. Les oiseaux tombèrent. Les enfants moururent. Les gémissements naquirent. Les larmes surgirent. Tous périrent.

Ne restèrent qu’une femme et son fils, tous deux brûlants de fièvre et qui n’avaient même plus la force de marcher.

Un matin le fils grattant le sol cherchant de quoi se mettre dans la bouche, rampa dans les buissons. Il parvint à une forêt. Korok aperçut une limace rouge dans l’ombre d’un arbre. Elle était suintante, dégoûtante, mais il avait faim. Il s’approcha d’elle.

* Ne me mange pas ! supplia la limace.

Il la prit doucement, toute gluante, entre ses doigts et, bien qu’il eût très faim, il ressentit de la pitié. Korok l’enroula dans une feuille. Il la ramena au foyer. Il la cacha à sa mère car il craignait qu’elle ne la fît griller et qu’elle ne la mangeât. Il la dissimula sous sa couche.

La nuit, la limace s’installait au bas de son ventre. Elle lui donnait un plaisir qu’il n’avait jamais connu et qu’il n’avait même pas imaginé.

Après le plaisir il dormit. C’est ainsi qu’il recouvra, nuit après nuit, un peu de force.

Plus robuste il tua plus de gibier.

Tous les matins, il glissait la petite limace sus sa couche de fougères. Il quittait le foyer pour aller chasser, disant à sa mère :

* Surtout ne touche pas à ma couche de fougères. Ne touche à rien. Sinon je ne pourrais plus te nourrir.

Sa mère se demandait : « Pourquoi Korok m’interdit-il d’aérer sa couche ? »

Un jour la mère attendit que son fils se fût éloigné vers la forêt, défit la couche malodorante, ôta les feuilles et les fougères, trouva la limace. Elle dit tout haut :

* Qu’est-ce que Korok fait avec cette saleté-là ?

Elle la jeta au compost, aplatit l’ordure avec une pierre, étendit l’ensemble sur les légumes et sur les pousses.

A la fin du jour, quand Korok rentra, ils mangèrent les entrailles et le foie d’un marcassin dont il avait ramené le corps jusqu’à la hutte et qu’il comptait dépecer le lendemain.

Après qu’ils eurent mangé ils entrèrent dans la hutte.

Il vit la couche neuve.

Il bondit, fouilla, ne trouva plus rien. Il demanda à sa mère :

* Où est la limace ?

Celle-ci ne lui répondit pas vraiment. Elle avait trop mangé de marcassin ; elle était repue ; elle grogna seulement que ce qu’elle avait vu était dégoûtant ; elle s’allongea et se mit à dormir.

Alors Korok fut saisi de douleur, il sortit de la hutte, il s’approcha de la rivière, la suivit vers l’amont, monta dans la montagne, s’effaça peu à peu dans l’aube qui lui brûlait les yeux. Nul ne revit plus jamais Korok.

Pascal Quignard, *Sordidissimes*, édition Grasset (2005)

**POINTS A ABORDER :**

**QUI ?**

Korok, enfant, seul avec sa mère

La mère de Korok

La limace

**OU ?**

Pas précisé.

Présence d’une montagne, d’une rivière, de la hutte et d’une forêt.

**QUOI ?**

Chronologie des événements :

1. Les hommes vivent heureux, dans la joie et l’abondance.
2. Suite à une épidémie, tous meurent sauf une mère et son fils.
3. Cherchant de quoi se nourrir Korok trouve une limace.
4. Celle-ci le supplie de ne pas la manger.
5. Korok la ramène chez lui et la cache à sa mère.
6. Il la cache dans sa propre couche.
7. La limace fait du bien à Korok, ce qui redonne force et courage.
8. En partant à la chasse, il demande à sa mère de ne pas toucher à sa couche.
9. La mère s’interroge.
10. Curieuse, elle découvre la limace et la jette au compost.
11. A son retour Korok mange avec sa mère.
12. Rentrant ensuite dans la hutte il découvre ce qu’a fait sa mère.
13. Celle-ci ne porte pas attention à la réaction de son fils et s’endort, repue.
14. Korok quitte son foyer et disparaît alors pour toujours.

**PROLONGEMENTS EVENTUELS :**

Fable ou conte : quelle symbolique ?

Pourquoi une limace ?

Pourquoi Korok quitte-t-il sa mère ?

N’y a-t-il pas là une histoire simple pour évoquer l’incompréhension entre mère et fils, l’absence de réelle communication et de respect.

Avez-vous déjà été comme Korok blessé par vos parents ? A quelle occasion ? Quelle fut alors votre réaction ? Aussi extrême ? Pourquoi la mère de Korok, au fond, ne comprend-t-elle pas son fils ?